

l'oeil #746

L'oeil

6,90€ SEPTEMBRE 2021

MARCHÉ DE L'ART

Ces redécouvertes d'œuvres qui emballent les collectionneurs

+ L'AGENDA DES FOIRES ET SALONS DE LA RENTRÉE

NADIA LÉGER

PORTRAIT D'UNE RÉVOLUTIONNAIRE MILLIARDAIRE

Jean-Michel
Othoniel
Créateur de beauté

Expositions

NOS COUPS DE CŒUR DE L'AUTOMNE

L'ART EN SUISSE
Les mécènes qui font vivre l'art et les artistes



Pierre-Auguste Renoir,
Portrait de Jeanne Samary, 1877.

Belgique/Luxembourg 7,90 € - Suisse 11,20 CHF
Italie/Portugal 7,80 € - Maroc 10 MAD - Canada 11,75 \$ CAD

L 11082 - 746 - F - 6,90 € - RD



Témoignage

ORLAN, STRIP-TEASE

Orlan fait irruption dans le milieu de l'art contemporain en 1977 avec *Le Baiser de l'artiste* – « Dans ma vie, il y a un avant et un après » cette performance, écrit-elle – et, auprès du grand public dans les 1990, avec ses « opérations chirurgicales-performances ». Dans l'autobiographie que l'artiste fait paraître dans la collection « Témoins de l'art » chez Gallimard, ces deux épisodes font chacun l'objet d'un chapitre, deux chapitres donc sur les quarante que compte l'ouvrage. Car Orlan, ici, dit tout de sa vie et de son travail : ses voyages initiatiques en Afrique, sa timidité vaincue par le théâtre, son avortement, ses crises d'urticaire, son procès avec un galeriste italien et sa rencontre avec la galerie Ceysson & Bénétière (qui la représente aujourd'hui), sa passion pour les chapeaux, etc. Passé un premier sentiment d'agacement à la lecture de ce témoignage logorrhéique aux formules maladroites, le lecteur se trouve rapidement emporté par la sincérité du texte, son honnêteté, sa bienveillance, son humour aussi. Plus qu'un simple récit de vie donnant les clés d'une œuvre qui a bousculé ces cinquante dernières années, *Strip-Tease* ouvre les portes de l'intimité de l'artiste : comment elle pense, vit, crée. Un témoignage au plus proche de la création.

— FABIENSIMODE

◆ Orlan, *Strip-Tease, Tout sur ma vie, tout sur mon art*, Gallimard, 354 p., 29 €.



TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ



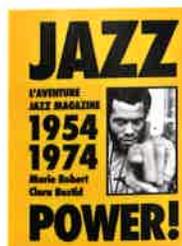
De l'oreille à L'Œil
LA CHRONIQUE DE LAURE ALBERNE

UNE HISTOIRE DU JAZZ EN PHOTO

« Le jazz avait déjà ses poètes, ses historiens, ses techniciens. Il a trouvé son photographe. Un témoin (objectif) [...], indispensable intermédiaire entre le jazzman et le jazzfan, celui qui donne aux amateurs du monde entier la vision concrète des hommes qu'ils admirent mais dont ils ne connaissent qu'imparfaitement les attitudes, les mimiques, le visage, si révélateurs. » Ainsi Daniel Filipacchi, qui a pris avec Frank Ténor les rênes de *Jazz Magazine* dès 1956, présentait-il le photographe américain Herman Leonard, surnommé « L'œil du jazz ». Mais cette définition, il aurait pu l'adopter pour chacun des quatre cents photographes qui ont contribué, en deux décennies et deux cent quatre-vingts numéros, à façonner en images

la légende du jazz, tout comme ils ont montré leur vision de la société américaine, pas toujours tendre avec sa population noire. Publier des photos de musiciens de jazz, pour la plupart africains-américains, pas seulement sur scène mais aussi dans leur vie quotidienne, dans leur réalité sociale, c'était un acte politique. Voilà l'angle que l'exposition « Jazz Power ! » et son catalogue conçus pour les Rencontres photographiques d'Arles mettent en lumière : montrer le jazz et ceux qui le font, c'est un acte politique. Car le jazz n'est pas une musique hors-sol. Elle porte en elle l'histoire du peuple noir aux États-Unis : « L'amour que nous portons à la musique noire est la preuve de notre antiracisme. » Bien qu'elle se défende de tout militantisme, la rédaction se fait régulièrement l'écho des injustices systémiques dont sont victimes les jazzmen aux États-Unis, et ce faisant, elle prend parti, évoquant volontiers les « ennemis de l'égalité entre les Noirs et les Blancs ». « Miles prenait l'air devant le Birdland, ce fut son tort [...]. Deux policiers l'ont matraqué sans merci. Voici ce qui peut vous arriver si votre tête ne revient pas à un policier new-yorkais – et spécialement si vous êtes noir et que le policier est blanc. » Le magazine rapporte aussi l'engagement de certains musiciens : Louis Armstrong, qui refuse de partir en tournée internationale en 1957 (« Avec la façon dont ils traitent mon peuple dans le Sud, le gouvernement peut bien aller au diable ») ; ou Dizzy Gillespie qui se présente avec conviction aux élections présidentielles en 1964. En 1971, *Jazz Magazine* consacre un numéro à la thématique « Police et musique », et met en une la photo d'une jeune femme noire par Jean-Marie Périer, en référence directe à l'activiste Angela Davis. Dès 1962, le magazine donne la parole aux musiciens les plus radicaux, comme le saxophoniste Archie Shepp : « Le musicien noir est un reflet du peuple noir [...]. Je pense que les Noirs, par la violence de leurs luttes, sont le seul espoir de sauver l'Amérique. » C'est ça, le « jazz power ». —

◆ À retrouver. Laure Alberne et Mathieu Beaudou dans les *Matins Jazz*, du lundi au vendredi, de 6 h à 9 h 30 sur TSF JAZZ, la radio 100 % jazz. www.tsfjazz.com
◆ « Jazz Power ! L'aventure Jazz Magazine, vingt ans d'avant-garde (1954-1974) », jusqu'au 28 septembre 2021. Rencontres d'Arles. www.rencontres-arles.com



◆ Marie Robert et Clara Bastid, *Jazz Power! L'aventure Jazz Magazine, 1954-1974*, Delpire, 2 ouvrages encartés, 272 et 68 p., 58 €.